

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Madame SPAAK

Ménagère, sénateur et mère du Gracque

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Madame SPAAK

Puisque, sous la présidence et la direction de notre sympathique jeune Premier, on constituait un ministère nouveau style, un ministère qui devait innover en toutes choses, il est bien dommage qu'on n'y ait pas fait une place à M^{me} Spaak, notre ménagère sénatoriale et nationale, fût-ce parmi les belles-mères, comme dit irrévérencieusement le public, c'est-à-dire parmi les personnages vénérables chargés de surveiller ce gouvernement de gamins, comme dit M. Henri Jaspar, et de lui enseigner la grave tradition tripartite et parlementaire. N'aurait-elle pas été particulièrement à sa place à la surveillance de son garçon, ce brillant et bouillant Paul-Henri, tout récemment encore épouvantail des bourgeois, mais qui maintenant s'efforce à les rassurer? C'eût été un gentil petit coin de famille dans ce ministère où l'on ne doit pas s'aimer à la folie entre collègues qui, naguère, se traitaient encore mutuellement de criminels. Mais pourquoi ne pas lui avoir confié un portefeuille, après tout? N'est-elle pas la ménagère? Ne représente-t-elle pas, au sein de l'auguste assemblée, le ménage belge avec ce qu'il a de tyrannique et de sacré? Or, de quoi s'agissait-il, si ce n'est de procéder à une remise en ordre de la maison, la grande affaire de toutes les ménagères? Le nettoyage pascal, quoi! avec grand branle-bas, remue-ménage de tous les meubles, inondation du corridor et de la cuisine et, finalement, liquidation du personnel, la cuisinière trop dépensière et la « fille de quartier » trop négligente.

Le nettoyage pascal, auquel procède en ce moment l'Etat, la plus pure, la plus sacrée des traditions nationales, n'est-ce pas l'affaire des femmes? Ne sait-on pas que pendant ces jours fastes ou néfastes — cela dépend des points de vue — on exile le mari au café, tout comme M. Van Zeeland va faire pour le parlement. C'était, en vérité, l'occasion ou jamais d'utiliser les talents de notre ménagère socialiste qui, jusqu'ici — grâce soient rendues à sa modestie — ne nous a pas accablés d'une éloquence qui est cependant un trait de famille et s'est surtout signalée par son assiduité et la discipline avec laquelle elle obéit aux injonctions de son parti. Si la pelle et le balai étaient nécessaires, elle eût sans doute très bien manié la pelle et le balai.

Et puis, quoi? Ne s'agit-il pas avant tout de faire croire qu'avec un franc qui vaut deux sous on peut se procurer la même chose qu'avec un franc qui vaut un franc? N'est-ce pas le génie de la ménagère idéale de faire prendre un morceau de bidoche de cheval pour un filet de bœuf?

???

Il est vrai qu'il y a des gens — des malintentionnés, sans doute — qui prétendent que M^{me} Spaak n'est qu'une fausse ménagère, une ménagère amateur, qui n'a jamais tenu dans ses blanches mains, ni la pelle, ni le balai, ni la loque « à reloqueter », ni la lèche-frite et qui sait tout juste ce que c'est qu'un livre de comptes; qu'en réalité, c'est une intellectuelle, une femme politique qui, sur ses affiches électorales, s'est intitulée ménagère, parce que c'est une étiquette qui, auprès de l'électeur conscient et organisé, fait presque aussi bien que celle d'institutrice ou de chômeuse. Les gens sont bien méchants, mais le fait est que M^{me} Spaak, ménagère, appartient à une famille politique et qu'elle a été élevée dans la politique. Fille de Paul Janson, le grand tribun si généreux, si éloquent qu'on ne pouvait pas s'empêcher de l'admirer, même quand on pensait autrement que lui, sœur de Paul-Emile Janson, le plus éloquent des ex-ministres libéraux, mère de Paul-Henri Spaak, cousine germaine d'Edouard Huysmans qui, sans mandat, morigène tous les politiciens, fussent-ils ou non de la famille, avec une verve informée et caustique dont la mauvaise humeur n'exclut pas la clairvoyance, les fées qui veillèrent sur son enfance s'appelaient: Suffrage Universel, Représentation proportionnelle. C'étaient Woeste et Beernaert qui devaient remplir le rôle de Croquemitaine, si tant est qu'une enfant aussi appliquée et aussi consciencieuse que le futur sénateur (décidément, le mot « sénatrice » est trop difficile à avaler) ait eu besoin de croire à Croquemitaine. Ayant hérité de la générosité paternelle, comment n'eût-elle pas été intoxiquée — si l'on peut ainsi dire — de la politique démocratique qui, dans un esprit féminin, aboutit presque fatalement au socialisme sentimental de notre vieux P. O. B. si peu marxiste dans le fond et



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



pour qui l'austère et rude auteur d'un Capital demeura toujours une espèce de divinité lointaine et inabordable, qu'il valait mieux ne pas chercher à comprendre? Quand les femmes se grisent d'idéalisme, elles vont toujours jusqu'au bout. Aussi, sans vouloir pénétrer le secret des foyers, peut-on croire que c'est par elle que le socialisme est entré dans la maison, car la seule personne de la famille qui ne fasse pas de politique, c'est le pater familias, le mari, M. Paul Spaak, l'auteur de Kaatje, cette charmante collection de cartes postales hollandaises et de couplets nationalistes, pur poète qui, vivant dans son rêve, se contente d'être co-directeur du théâtre de la Monnaie et membre de l'Académie, où il ne met d'ailleurs jamais les pieds, ce qui est une façon comme une autre de ressembler à Maeterlinck.

C'est elle, sans aucun doute, qui fut l'institutrice, l'apôtre, la semeuse de l'idée dont Paul-Henri, brillant rejeton, fut l'expression sonore et violente. Que



les enfants aillent toujours plus loin que leurs parents, à moins qu'ils n'en soient la contradiction, c'est dans l'ordre. Le socialisme de M^{me} Spaak c'était, en somme, le radicalisme paternel un peu accentué dans le sens du cœur « que la raison ne connaît pas ». Le jeune Paul-Henri, lui, commença par être un pur marxiste, partisan déterminé de la lutte des classes, vieux dogme que les augures embourgeoisés de notre parti ouvrier national avaient un peu oublié.

Ils y avaient mis du temps, les bons vieux : de trente à quarante ans. Lui — la valeur n'attend pas le nombre des années — il ne lui a fallu que vingt-quatre heures pour faire son évolution et passer de « l'antiparticipationnisme » le plus farouche au « participationnisme » le plus décidé; le camarade Pié-rard, qu'il a tant engueulé pour son modérantisme, a bien le droit de rire. En vérité, ce jeune homme a le cynisme tranquille des politiciens destinés aux grandes ambitions. Il n'aura pas mis longtemps à suivre Briand, Mussolini, MacDonald et Pilsudski sur le chemin doré où se rencontrent les renégats du socialisme marxiste. Ses anciens camarades, presque ses disciples de l'Action Socialiste ne lui ont pas envoyé dire qu'il avait été un peu vite. Pleins d'une vertueuse indignation, ils l'ont « vomé », comme on dit dans le parti. Il s'est contenté de hausser les épaules. Que lui importent ces criaileries de petites gens! Il est ministre et, si le parti le lâche, sa mère lui reste.

Et puis, quoi? Lui reprocherons-nous de rentrer dans la ligne maternelle et familiale : le socialisme

verbal, le socialisme de cœur, celui qui s'accommode des compromissions nécessaires?

???

Voilà donc M^{me} Spaak entrée dans l'histoire, non plus seulement comme représentante des ménagères, mais comme maman d'un des plus étonnants personnages d'une étonnante équipe. Elle n'est pas ministre, mais elle est mieux. Elle n'est pas belle-mère, elle, elle est Madame Mère. Quelque chose comme une Cornélie belge. Cornélie, mère des Gracques.

A la vérité, nous n'avons qu'un seul Gracque, mais il en vaut bien deux, Tibérius, l'orateur, et Caius, l'inventeur de la lutte des classes, en une seule personne. Eternel répertoire d'exemple et de symbole, cette histoire romaine qui, malgré tout, traîne dans toutes les mémoires. Le monde moderne est encombré de Catilinas qui voudraient bien chambouler la société, à seules fins de payer leurs dettes, de Césars velléitaires, soit même de Syllas qui, par la proscription au besoin, songent à revenir en arrière; pourquoi n'aurions-nous pas notre Gracque, jeune bourgeois d'éducation aristocratique, qui va au peuple, peut-être par générosité, peut-être par ambition, et rêve de bouleverser l'antique société farcie d'injustices comme toute société, puis de reconstruire du neuf à sa manière? Dans tous les cas, comme démagogue, l'antiquité n'avait rien fait de mieux.

Toujours est-il, que, dans la faune politique belge d'aujourd'hui, notre ménagère apporte un type nouveau. Quand, dans les âges futurs, on verra les parlementaires en jupon concurrencer les représentants d'un sexe définitivement privé de ses privilèges, elle apparaîtra comme l'élément précurseur, l'ancêtre. Qu'elle n'ait pas prononcé beaucoup de discours, qu'elle n'ait pas déposé beaucoup de projets de lois, peu importe. Elle aura démontré qu'un sénateur du sexe féminin peut, somme toute, être moins encombrant et même moins femmelette qu'un autre, elle aura introduit le ménage et la maternité parmi les valeurs politiques et elle aura fourni aux journalistes un thème inépuisable de plaisanteries assez faciles. Grâce lui soient rendues...

